

Voyage au cœur du frisson

Cet été, beaucoup liront sur la plage un thriller haletant. Derrière ce produit manufacturé fait pour séduire, se cachent une histoire prestigieuse… et le génie de transmuer la vie en suspense !

Par Stéphane Koechlin

Quand la belle saison arrive, les thrillers poussent sur les tables des libraires, reconnaissables à leurs couvertures exagérément fardées avec des titres sculptés dans le marbre ou tombés de la foudre. Cet été, nous avons mis dans notre sac de voyage *la Condamnation des vivants*, de l'écrivain italien Marco De Franchi, sorti en juin, parce que son imagerie nous a plu : deux cyprès sur fond de coucher de soleil encadrent une croix funèbre. En bas, un bandeau choc nous alerte : *« Ce thriller est un aimant dont il est difficile de se détacher. »* L'auteur ici compte moins que le linceul dans lequel le drame présagé se déploiera. Quant aux 500 pages, ce n'est pas un problème, au contraire, un privilège que l'édition économe n'offre plus à la littérature "noble".

Effectivement, elles s'enfilent comme du petit-lait, malgré l'âpreté de l'in-

Robert Donat dans "les 39 Marches", d'Alfred Hitchcock, adapté du roman de John Buchan, qui est le premier thriller de l'histoire. À droite, Edward Fox dans "Chacal", de Fred Zinnemann (1973), adapté de Frederick Forsyth.



PHOTO12/7E ART/GAUMONT BRITISH PICTURES CORP. - PHOTO12/ALAMY/PICTORIAL PRESS, PICTORIAL PRESS LTD

trigue, une sombre histoire d'enlèvements d'enfants. Marco De Franchi, un ancien commissaire, sait de quoi il parle. Il a longtemps mené des enquêtes dans la région de Pise et de Livourne, et authentifie ses récits. Il soigne ses portraits — policiers, juges, avocats —, les détails des procédures judiciaires. Mais de Pise, nous ne voyons pas grand-chose. *« L'enquêtrice Valentina évitait de penser à la beauté qui l'entourait pour ne pas se laisser distraire »,* écrit-il. Le rythme, l'obsession ne doivent jamais faiblir, la plume file, taillée par les dialogues, une technique narrative utilisée dans cette catégorie littéraire.

Nous avons embarqué aussi un autre livre moins classique, *Hot Springs Drive*, de Lindsay Hunter, paru en ce début d'été. Là encore, la couverture nous a happé: de pulpeuses lèvres féminines, rouges comme un baiser de la mort. Cette fiction reprend un thème usé, le voisinage toxique, mais nous saisit (la baignade ou la partie de volley sur la plage attendront). Il traite du désir sexuel jusqu'à la folie, qui détruira deux familles et conduira au meurtre. *« Les maisons savent-elles l'attrait irrésistible de leurs fenêtres éclairées, vues de l'extérieur? »,* s'interroge, un peu hitchcockienne, Lindsay Hunter. Les deux épouses, obsédées par leur poids, échangent sur leur intimité avec leur mari, faisant grimper la température entre jalousie et sensualité alors que *« le soleil cogne sur les nuques comme un fer à repasser »*. La psychologie prime le suspense.

Ces œuvres racontent le sexe névrotique, le meurtre, l'enfance martyre, sujets récurrents dans le thriller (avec la politique) et peu adaptés aux joies balnéaires. *« Ni le soleil ni la mort ne se peuvent regarder en face »,* disait La Rochefoucauld. Et pourtant, c'est ce que fait ce genre de suspense sous sa carrosserie rutilante. Il ose tout (c'est même à ça qu'on le reconnaît), en évitant de susciter le dégoût.

Mais au fait, qu'est-ce qu'un thriller, notre vice délicieux des villégiatures? Quels éléments le différencient du polar? D'où vient-il? Vous êtes sur la plage, et vous avez l'un de ces "produits" entre les mains. C'est l'occasion de vous demander comment il a été pensé, fabriqué, pour vous séduire, comment s'est construite la légende de ce génial coup de marketing.

Guerre et espionnage, toile de fond de nombre de thrillers

Le mot est entré dans notre dictionnaire en 1927, avec sa promesse *« to thrill »* ("donner le frisson"). Pourtant, l'effroi a toujours existé en littérature, de *l'Odyssée* d'Homère et ses rivages peuplés de monstres (les sirènes n'étaient-elles pas déjà une organisation secrète?) aux froids sépulcres du conteur Edgar Poe dont les publicités vantaient les récits glaçants: *« Intensité visuelle », « Atmosphère macabre »*.

En vérité, l'acte de naissance du thriller date du 19 octobre 1915. Ce jour-là paraît un ouvrage au titre énigmatique, *les 39 Marches*, fameux aujourd'hui grâce à la comédie policière charmeuse qu'en a tirée en 1935 Alfred Hitchcock, avec Robert Donat et Madeleine Carroll. Mais c'est d'abord un livre. Pas un chef-d'œuvre, admettons-le, ce qui rend intrigante son importance dans l'histoire littéraire. L'auteur, John Buchan, admettra même que le film est meilleur que son roman. Il l'écrit pendant une période douloureuse et très incertaine de son existence, alors que les premiers coups de canons lancent la boucherie de 1914-1918. Journaliste, il s'apprête à rejoindre le front quand un méchant ulcère le cloue dans son lit. Il demande à sa femme, Susie, de lui apporter des polars pour passer le temps. Mais les histoires de détectives l'ennuient. *« J'essayais de tenir mon esprit loin des tragédies de la guerre, et me suis laissé aller à méditer des récits d'aventure. Cet exercice m'a détendu »,* se rappellera-t-il dans ses mémoires.

Ces œuvres racontent le sexe névrotique, le meurtre, la trahison ou l'enfance martyre, et en font la matière d'un divertissement.

Buchan a été frappé par l'assassinat à Sarajevo, le 28 juin 1914, de l'archiduc François-Ferdinand, qui a provoqué la déflagration. Pourquoi ne pas imaginer un projet d'attentat contre un Premier ministre grec, ami des Alliés, en visite à Londres? Une organisation secrète allemande, Pierre noire, *« invisible et rapide »,* chercherait à le liquider (chez Hitchcock, la nationalité des espions n'est pas précisée). Elle essaierait de voler les plans de la défense maritime britannique. Son héros, Richard Hannay, un ancien ingénieur, déjouerait le complot, obligé de fuir la police qui le croit coupable.

« Les 39 Marches *n'est ni un roman policier ni une histoire de détectives,* prévient John Buchan, *mais un* shocker



Matt Damon dans "Jason Bourne", de Paul Greengrass (2016). La série de films a effacé les romans de Robert Ludlum.

PHOTO12/7E ART/UNIVERSAL PICTURES

[récit propre à procurer un choc, NDLR], *une romance où les incidents défient les probabilités et marchent juste dans les limites du possible. Je l'ai imaginé pendant ces jours où les fictions les plus délirantes sont beaucoup moins improbables que la vérité.* » Sur la scène de guerre, l'espionnage flamboie… dans l'ombre, un joli paradoxe rendant la vérité délirante.

Le XXe siècle va offrir matière aux scénarios les plus invraisemblables

De Carl Hans Lody, qui observait les positions des navires anglais pour le compte de l'Allemagne, exécuté à la Tour de Londres en 1914, à la belle danseuse Mata Hari, fusillée en 1917 au fort de Vincennes, les fantômes aux multiples identités fascinent le journaliste qu'est John Buchan. Il invente le roman-monde avec une assise journalistique, loin du vieux polar fantasmé au décor local. Et il établit un principe qui fondra la narration à venir : l'homme seul, parfois ordinaire, emporté dans une menace politique trop grande pour lui, le choc de l'exceptionnel et du quotidien.

Les maîtres du thriller — Graham Greene, Ian Fleming, créateur de James Bond, ou Frederick Forsyth — puiseront dans *les 39 Marches* (qui se vendra à 2 millions d'exemplaires) leur idéal rocambolesque. Ils ont le même profil que John Buchan. Ils travaillent comme journalistes, gravitent dans les cercles politiques, informent les services secrets britanniques, le MI6. Et lorsqu'ils se lancent dans la littérature, c'est en copiant le prototype Richard Hannay, l'éternel chevalier sans armure en lutte contre une hydre souterraine qu'il ne comprend pas.

Le siècle va offrir à ces écrivains en mal d'aventures les scénarios les plus invraisemblables : le stalinisme, la construction du mur de Berlin, l'assassinat du président Kennedy, les révolutions et putschs en Amérique du Sud, les guerres de décolonisation. Comme John Buchan, ils y poseront leur pierre noire qui symbolise le mystère, les forces occultes, ce que l'on cherche à saisir au prix de sa vie.

Ce modèle initial, mêlé aux expériences vécues, donne ainsi au thriller des années 1960 et 1970, essentiellement politique, une puissante force de frappe, et grave son âge d'or. « *Être écrivain est une excellente couverture. On ne nous demandait pas de remplir des missions, juste de garder les yeux ouverts* », disait l'ancien pilote Frederick Forsyth, qui se vantait de ses aventures dans ses Mémoires, *l'Outsider*. « *J'ai échappé de justesse à un trafiquant d'armes, j'ai été mitraillé par un Mig pendant la guerre civile au Nigeria… La Stasi m'a arrêté.* » Il prétendait aussi avoir eu une liaison avec une belle agente tchèque. Finalement, ses créations étaient peut-être plus

La critique trouvait le style de Robert Ludlum lourd, mais les lecteurs s'en fichaient — et l'auteur vendit pas moins de 275 millions de livres.



vraies que sa vie, lui qui affirmait *« avoir besoin de la réalité. »*

Mais ce goût pour le réel, né de ses reportages au sein de l'agence Reuters, faillit briser sa carrière d'écrivain. Cinq éditeurs refusèrent le manuscrit de *Chacal* (1971), ne voyant pas comment les lecteurs pourraient s'intéresser à la traque d'un sicaire de l'OAS chargé d'assassiner le général de Gaulle. Forsyth s'était inspiré de l'attentat du Petit-Clamart, mais tout le monde savait que les tueurs avaient échoué. Finalement, le livre fut publié et le public apprécia la documentation précise de cet ancien reporter qui avait couvert les déplacements du Général. Il écrivit deux autres œuvres majeures, *le Dossier Odessa* (1972) et *les Chiens de guerre* (1974). Frederick Forsyth nous a quittés le 9 juin dernier, ranimant de lointains souvenirs de lecture. Il a écoulé 75 millions d'exemplaires, à une époque où les scores s'affolaient.

L'athlète médaillé d'or de la discipline, l'Américain Robert Ludlum, se tient largement devant avec ses 275 millions d'ouvrages vendus. Lui était plus théorique. Il n'avait été ni journaliste ni espion, "simplement" comédien et metteur en scène, et s'inspirait des… *Mémoires* de Saint-Simon pour orchestrer ses intrigues de cour. Les libraires et festivals guettaient les parutions de ses blockbusters littéraires, *le Weekend Osterman* (1972), *le Manuscrit Chancellor* (1974) ou *le Cercle bleu des Matarèse* (1979). Ses titres sibyllins recouvraient un écheveau de trames complexes et déroutantes.

Les Français défient maintenant les Anglo-Saxons sur leur terrain

Après tout, ne pas comprendre fait partie du charme, et c'est le principe de l'espionnage. *« Je suis un professionnel compétent qui livre des produits de qualité respectable »,* se félicitait Ludlum. Mais la critique grognait. Elle jugeait son style *« lourd, mécanique »*. Les lecteurs s'en fichaient, persuadés de démêler chez lui les dessous du scandale du Watergate et de la guerre froide, ou de découvrir les planques des anciens nazis. Est-il lu, vingt ans après sa mort ? Le cinéma, ce rival vorace, a dévoré l'écrivain. De son héros Jason Bourne, que Robert Ludlum imagina pendant les années 1980, il reste les images saccadées et nauséeuses des courses de Matt Damon.

Mais le thriller continue avec d'autres divisions. S'il n'a pas abandonné l'inépuisable champ politique ni le fantastique, il a investi le domaine d'Internet, comme l'excellent *Ross*, du Français Renaud du Peloux, paru en mai. Il s'agit de Ross Ulbricht, génie de la tech qui créa sur la Toile un réseau de vente de drogue et fut gracié par Trump. L'auteur orchestre un suspense riche en coups de théâtre.

Les écrivains français défient désormais les Américains et les Anglais sur leur terrain. Ils ont leurs champions abonnés aux podiums : Jean-Christophe Grangé, l'auteur des *Rivières pourpres*, aime le registre macabre et fétichiste à la Edgar Poe, Maxime Chattam, un ancien étudiant en criminologie, décrit dans sa *Trilogie du mal* une Amérique démoniaque peuplée de tueurs, appliquant le précepte de Hitchcock : *« Un film n'est réussi que si le méchant l'est. »*

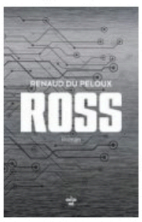
Notre pays compte même sa branche armée, les éditions Xo, lancées en 2000. Devant des journalistes narquois, son fondateur, Bernard Fixot, assumait son hostilité à la *« littérature compliquée »,* et engagea des auteurs pétris de culture américaine, Bernard Minier, Olivier Bal, Guillaume Musso, "l'écrivain le plus lu de France"… Mais là où les responsables de Xo Éditions auront innové, c'est dans la stratégie "à l'américaine" : la diffusion de publicités à la radio, avec ces voix menaçantes qui chuchotent à notre oreille des sentences implacables où il est question d'un *« tueur qui met en scène ses victimes en s'inspirant des tableaux de la Renaissance »* ou « *fait trembler les murs millénaires de Salamanque »*. Le décorum se veut chargé en dorures. La magie d'un thriller qui cherche toujours l'éternité ! ●



La Condamnation des vivants,
de Marco De Franchi, traduit de l'italien par Françoise Bouillot, Albin Michel, 576 pages, 22,90 €.



Hot Springs Drive,
de Lindsay Hunter, traduit de l'anglais par Héloïse Esquié, Sonatine, 320 pages, 22 €.



Ross,
de Renaud du Peloux, Le Cherche Midi, 488 pages, 22,50 €.